

## I.

## BASILIQUE PRIMATIALE.

Ne voulait-on pas coiffer ce vieux monument d'un immense toit pointu dont, effectivement, le fronton libre de la façade donne le profil, mais qui n'ayant jamais existé eût singulièrement choqué nos regards accoutumés à des lignes plus douces, même dans l'architecture *gothique* ! C'en était fait de l'admirable nef de Saint-Jean, de cette nef supérieure en énergie, en harmonie, en majesté, aux plus vantées et aux plus belles. Il serait arrivé à ce temple ce qui est arrivé à la basilique de Notre-Dame de Beaune. Primitivement, elle était couverte de tuiles courbes, comme Saint-Jean, sur un angle de 15 à 18 degrés. Dans le XVI<sup>e</sup> siècle, on eut la folle idée de remplacer cette toiture par un comble aigu d'une forme abrupte, d'un poids énorme : les murailles de soutènement et la maîtresse-voûte fléchirent, et, en ce moment, l'édifice menace ruine. La même cause eût amené à la basilique primatiale les mêmes effets ; on aurait écrasé sa voûte et avec elle ces baies si hardiment nervées, si justes dans leurs proportions, si merveilleuses dans tout leur fenestrage dont l'inspiration et la verve n'ont pas de rivales. L'idée de la flèche et du toit pointu devenait à Lyon une frénésie : la réaction du nord sur le midi s'y opérait dans de monstrueuses conditions. On s'obstinait à nous donner, par imitation, des formes qui ne sont pas faites pour nos climats, pour les horizons et les côtes lyonnais où l'énergie se combine toujours à la grâce, comme on s'était longtemps obstiné à imposer au nord les pensées et les motifs architectoniques de la Grèce et de l'Italie, tout cela sans discernement et sans raison.